



Exotica

de Atom Egoyan

Fiche technique

Canada - 1994 - 1h43

Réalisateur :
Atom Egoyan

Scénario :
Atom Egoyan

Musique :
Michael Danna

Interprètes :
Bruce Greenwood

Mia Kirshner

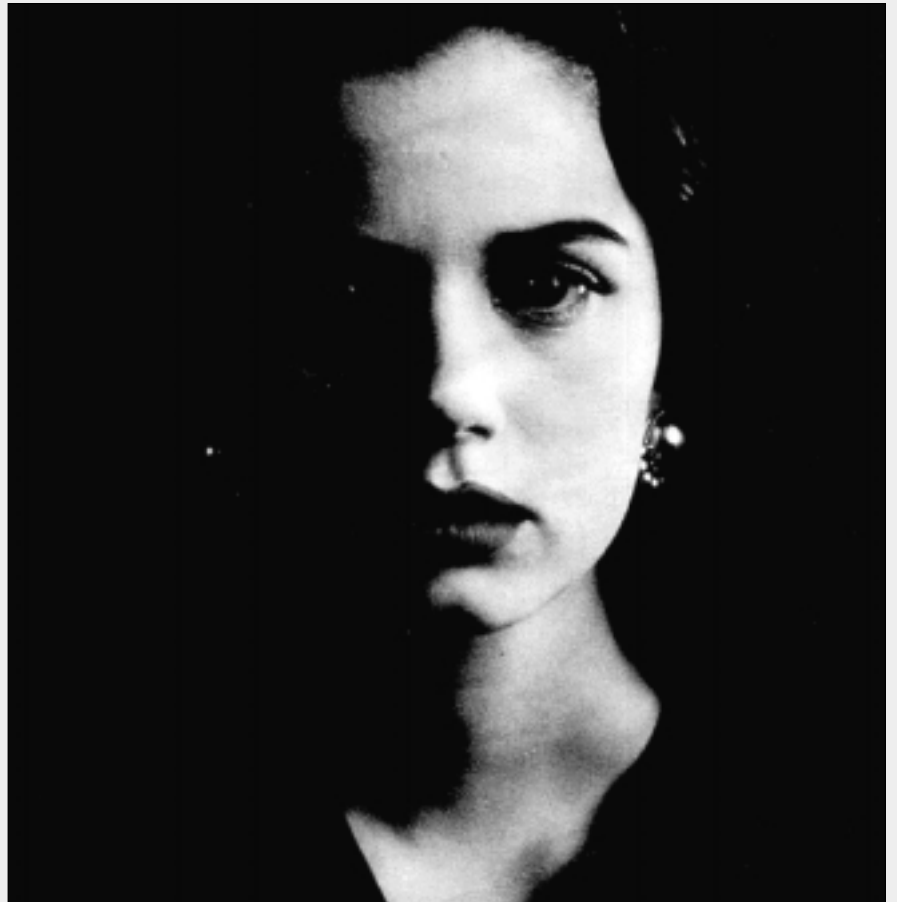
Elias Koteas

Don McKellar

Arsinée Khanjian

Sarah Polley

Victor Garber



Exotica

Résumé

Un douanier (métis donc "exotique") couche avec le marchand d'oiseaux fraudeur, dont les comptes sont contrôlés par Francis (Bruce Greenwood), inspecteur du fisc qui fréquente la boîte de nuit pour y voir s'exhiber Christina (Mia Kirshner), ancienne baby-sitter de sa fille assassinée, et maîtresse d'Eric (Elias Koteas), disc-jockey de l'Exotica, qui est justement celui qui a découvert la fillette morte, que par ailleurs Francis croit revoir dans la personne de sa nièce.

Critique

Si la structure du film - qui repose notamment sur le jeu des correspondances entre des éléments disparates, par le biais d'un montage faisant alterner les activités parallèles des différents personnages - semble constituer la préoccupation essentielle du cinéaste, on doit reconnaître que son système laisse en même temps une certaine place à la sensibilité et à l'émotion. Il y a d'abord le titre, **Exotica** - paradoxal pour un film réalisé par un Canadien. se déroulant (et tourné) au Canada -, qui est le nom d'une boîte de strip-tease.

Le réalisateur justifie cette notion d'exotisme tout à fait ornementale par mille et une choses (on pense aux principes de l'Art

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Nouveau), comme notamment l'activité de Thomas (Don McKellar), vendeur d'animaux, ou, bien sûr, le décor de la boîte. Ensuite, **Exotica** rime avec "érotica", autre association d'idées (voire cliché) que le cinéaste n'a pas négligé d'exploiter, peuplant le luxuriant cabaret de vestales lascives offertes en pâture oculaire aux businessmen guindés qui viennent s'y émoustiller. Mais là, on commence à déchanter : bien que tous les éléments soient en place - dispositif voyeuriste, débauche de corps féminins, rapports de forces qui en découlent -, aucune sensualité ne se dégage de cette jungle en trompe-l'œil. La froideur canadienne qu'un Cronenberg a su hystériser en triturant le corps humain est restée ici intacte.

Il faudrait aussi parler d'une autre série d'éléments dont Egoyan parsème son film avec une application quasi scientifique: les rituels, ou plutôt la manière dont tous les personnages principaux répètent régulièrement un micro-scénario incongru mais très précis, de loin en loin. Francis paye sa nièce pour jouer du piano chez lui en son absence, Thomas drague uniquement les métis qui cherchent des places pour un spectacle sur les marches d'un théâtre, etc. Cela n'est pas sans ajouter à la dimension lancinante du film, mais manque de folie pour lui donner de l'ampleur.

Exotica s'avère donc plus intéressant (et intrigant) dans sa phase franchement polyphonique (voire cacophonique) initiale, au moment où les choses sont en suspens, où les personnages ne sont pas reliés entre eux par une dramaturgie alambiquée, et où ils agissent presque séparément au sein de leurs propres modules.

La façon quasi abstraite, atmosphérique, mélodieuse, du cinéaste d'alterner les séquences, de glisser évasivement sur les bribes d'événements par des travellings (plus) languides (que les personnages !), est certainement l'aspect le plus convaincant du film. Dès qu'Egoyan tente de conférer une pesanteur plus

humaine à sa fiction, de raconter une histoire en fait, on commence à douter, à subodorer l'artificialité totale.

Cinéaste moderne, auteur... Egoyan connaît la musique. On dirait même qu'il fait partie de ces auteurs qui ont démarré leur carrière sur le désir d'être avant tout un auteur. Voilà sans doute pourquoi tout cela manque grandement de spontanéité et de liberté.

Vincent Ostria
Cahiers du Cinéma n°486
Décembre 1994

Il n'y a que du faux mystère, à l'**Exotica**. Strip-tease sans surprise, plantes exotiques en plastique, usine à fantômes. Tout le monde sait, et nous aussi : car il n'y a pas non plus de vrai mystère, dans **Exotica**. On ne le sait peut-être pas tout de suite, mais on comprend très vite: Francis, le voyeur, est prisonnier d'une image de son passé. Des liens mystérieux l'unissent à Christina.

Le seul et unique suspense est: comment s'en sortir ? Comment oublier les "vieilles images" et revivre ?

Le huis clos, lieu du voyeurisme, est celui du plaisir et de la souffrance mêlés. C'est l'appartement de **Family Viewing**, bardé de caméras et d'écrans. L'hôtel de **Speaking Parts** et sa salle de vidéo-conférence. La maison de **The Adjuster**, transformée en étrange plateau de cinéma.

Dans **Exotica**, la même obsession voyeuriste. Les règles du club sont strictes : on regarde, on ne touche pas. Et Christina, pour Francis n'est qu'une image.

Le strip-tease de Christina - qui arrive en socquettes blanches et jupe écossaise - est aussi insoutenable. Qui l'extirpera de son cauchemar ?

Il y a, à l'évidence, une forme de puritanisme chez Atom Egoyan, et l'on comprend qu'un Wim Wenders admire autant ses films. Pourtant, ce n'est pas tant l'image, érotique ou autre, qui effraye Egoyan, mais l'arrêt sur image, la répétition, le rituel. Tous les per-

sonnages d'**Exotica** sont englués dans des comportements qu'ils réitérent de façon obsessionnelle. On n'est pas très loin du marquis de Sade, fasciné par les mises en scène mécaniques et répétitives. D'ailleurs, Francis, Christina et les autres sont les metteurs en scène de leur propre vie. Et c'est cela, justement, qui les empêche de vivre...

Vincent Rémy
Télérama n°2342
30 novembre 1994

Entretien avec Atom Egoyan

Télérama : Dans *Exotica*, on assiste à un strip-tease. Mais tout le film n'est-il pas un strip-tease ?

Atom Egoyan : Tous mes films sont des strip-teases ! Je mets à nu mes personnages. C'est un processus évident, sans surprise. Devant un strip-tease, on est très conscient que la femme enlève ses vêtements. On sait comment ça va finir, mais on est tout de même séduit. On se perd dans ce rituel.

Si vos films sont des strip-teases, chaque spectateur est un voyeur. Ne sommes-nous pas dans la même situation que les clients de l'Exotica ?

C'est plus compliqué. Si vous regardez les photos de mon film à l'entrée d'un cinéma, vous vous attendez à prendre du plaisir. Christina est une jolie fille, habillée de manière fétichiste. Mais, devant le film, on s'aperçoit qu'on n'est pas seul à regarder son spectacle. On voit un type qui regarde et qui souffre, et on ne sait pas pourquoi il souffre. On est dans une situation inconfortable. Si érotisme il y a, ce n'est pas dans le spectacle en lui-même, mais dans cette tension dramatique.

Family Viewing et The Adjuster se déroulaient dans un cercle de famille oppressant. Dans Exotica, la famille est détruite, mais la relation entre Francis,

le voyeur, et Christina, la strip-teaseuse, apparaît incestueuse...

Quand Francis est arrivé dans cette boîte pour la première fois et qu'il a vu Christina, habillée comme sa fille, il avait le choix : sortir ou affronter cette image. Ce qui est pathétique, c'est que la seule manière qu'il ait trouvée de conserver la mémoire de sa fille, c'est ce rituel sexualisé. Je ne pense pas qu'il ait jamais eu d'inclinaison sexuelle envers sa fille, mais maintenant, à cause de ce rituel, sa mémoire est "sexualisée". C'est pour ça qu'il souffre tant. C'est le cas de tous les personnages d'**Exotica** : ils ont enfermé leur vie dans des rituels et ils en souffrent.

Vos personnages sont toujours liés par des contrats, des échanges marchands. C'est votre vision des relations humaines ?

Pourquoi filme-t-on ? Soit pour créer des fantaisies romantiques, soit - c'est mon cas - pour exorciser ses démons ou ses peurs. On ne peut pas être cinéaste sans être conscient de l'importance que prennent les contrats. D'ailleurs, avec ce film, j'ai eu les pires complications avec ceux des comédiens et les droits musicaux. C'est devenu partie intégrante du film...

Vous avez l'impression que les relations humaines sont plus marchandes qu'elles ne l'ont jamais été ?

Je pense qu'elles sont de plus en plus compliquées ! Mais ça les rend passionnantes ! Nous sommes envahis par des images qui nous disent comment nous devrions être, comment nous devrions agir, ce que nous devrions penser. Nous nous comparons tout le temps - et nous comparons les autres - à ce que nous voyons. Ça complique nos vies de façon dingue ! Dans mes films, je montre des gens submergés par les images qui tentent de définir leur identité dans une société qui perd la boule.

Vincent Rémy
Télérama n°2342

Filmographie

Family Viewing	1989
Speaking Parts	1990
The Adjuster	1991
Calendar	1993
Exotica	1994